Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Jean-François CONDETTE, Véronique CASTAGNET-LARS (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 1. Parcours scolaires, genre et inégalités (XVII^e-XX^e siècles)*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020

Jean-Charles Buttier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8065>

DOI : 10.4000/rh19.8065

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 240-242

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Charles Buttier, « Jean-François CONDETTE, Véronique CASTAGNET-LARS (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 1. Parcours scolaires, genre et inégalités (xvii^e-xx^e siècles)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8065>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Jean-François CONDETTE,
Véronique CASTAGNET-LARS (dir.),
Histoire des élèves en France. Volume 1.
Parcours scolaires, genre et inégalités
(XVII^e-XX^e siècles)

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020

Jean-Charles Buttier

RÉFÉRENCE

Jean-François CONDETTE, Véronique CASTAGNET-LARS (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 1. Parcours scolaires, genre et inégalités (XVII^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, 563 p., 36 euros.

- 1 Cet ouvrage collectif est le premier volume d'une ambitieuse histoire des élèves du XVII^e siècle à nos jours en deux tomes dont la « colonne vertébrale » (pour citer la riche introduction de Jean-François Condet et Véronique Castagnet-Lars) est la présentation « des parcours scolaires des élèves en contextes » pour aboutir à « une histoire renouvelée des élèves sur la longue durée » (p. 15). Ce tome comporte dix-sept contributions qui s'étendent du XVII^e au XX^e siècle pour dresser un panorama très divers de ces élèves en sachant que les XIX^e et XX^e siècles sont les périodes les plus représentées. L'ouvrage est structuré en trois parties, la première portant sur les « Logiques institutionnelles au prisme des trajectoires individuelles », la deuxième regroupant des contributions sur les « Réseaux d'établissements et caractéristiques sociologiques des élèves » et enfin une troisième partie plus précisément destinée à mettre en lumière des « Expériences scolaires et trajectoires vécues ».

- 2 L'introduction pose par son sous-titre l'ambition collective de l'ouvrage de traiter des élèves sous divers angles que sont les « pesanteurs socioéconomiques, identités genrées et promotion par l'École » (p. 11). Ce texte programmatique revient également sur des difficultés inhérentes à l'histoire de l'éducation, notamment la délicate question de la définition des élèves : est-ce que l'âge est un critère pertinent ? Faut-il se focaliser sur leur insertion institutionnelle (au risque de laisser de côté l'éducation particulière) ? Traitant également des angles morts de cette histoire à plusieurs voix, les deux coordinateur-riche invitent la relève de la recherche à se saisir de l'approche biographique (celle privilégiée dans ce volume au fil des études de cas proposées) pour se lancer dans l'étude de ces trajectoires. L'ouvrage offre une copieuse bibliographie qui sera très utile pour les personnes intéressées par l'histoire de l'éducation en général et des élèves en particulier. L'approche sociale de l'histoire de l'éducation privilégiée par l'ouvrage croise l'histoire administrative (notamment les ruptures liées aux réformes) ou politique et militaire. Cette approche croisée des contextes politique et scolaire est particulièrement stimulante pour penser l'éducation en contexte de guerre ou de révolution et permet ainsi de relire les chapitres selon des « parcours » thématiques à l'aune de ces problématiques. Parmi les 17 chapitres, dix portent spécifiquement ou en partie sur le XIX^e siècle dont trois sur la première moitié du siècle auxquels il est possible d'adjoindre un chapitre de Marguerite Figeac qui traite de la fin de l'Ancien Régime et de la Révolution française (peu présente dans le livre).
- 3 Les guerres marquent souvent des bornes chronologiques de fin ou de début des études de cas, de même que les révolutions, ce qui en fait souvent des angles morts dans ces biographies d'élèves. La première partie traitant des logiques institutionnelles en lien avec les trajectoires individuelles (sans qu'il n'y ait forcément de déviation et de décomposition comme le suggère la métaphore du prisme), les bornes sont scolaires (programmes de 1882 ou 1923) ou politiques (1870). Maryse Cuvillier étudie ainsi « l'enseignement mathématique pour les filles dans les écoles primaires de la Somme de 1882 à 1923 » en croisant une analyse des prescriptions avec le « quotidien dans la classe » (p. 72) qui s'incarne dans la présentation de nombreuses données statistiques. L'analyse quantitative peut également être mobilisée pour traiter de l'absentéisme comme le fait Jean-François Condetto qui s'intéresse à l'école buissonnière entre 1882 et 1914 dans le Pas-de-Calais.
- 4 La deuxième partie traitant de réseaux d'établissements et de caractéristiques sociologiques des élèves, certains chapitres s'écarterent du découpage politique ou programmatique ce qui permet notamment d'inclure les ruptures révolutionnaires pour déterminer leur impact sur les parcours des élèves. Carole Christen analyse les cours du soir en France de 1815 à 1870. Le détour par l'approche biographique en suivant les vies de Martin Nadaud et Fabien Magnin permet à l'historienne de voir l'influence des ruptures révolutionnaires sur la vie de ces « élèves-adultes engagés » (p. 360).
- 5 La troisième partie traitant des expériences scolaires, c'est l'occasion pour Marguerite Figeac de s'intéresser aux élèves issus de la noblesse de la fin de l'Ancien Régime à la Révolution française. L'historienne traite de l'irruption révolutionnaire en privilégiant une approche autobiographique (le corpus étant composé de mémoires) ce qui lui permet de documenter l'irruption du bouleversement global de la décennie 1789-1799 dans la vie des élèves nobles des collèges.

- 6 Le texte conclusif cosigné par Jean-François Condetto et Véronique Castagnet-Lars de nouveau complète la lecture des études de cas par une mise en perspective globale selon des thématiques transversales stimulantes. Nous retiendrons ici les « parcours scolaires en contextes », les liens entre « parcours scolaires et genre des élèves » et enfin les « accidents » de parcours. « Les ruptures scolaires liées aux événements politiques et aux guerres » sont particulièrement mises en valeur et invitent à penser la rupture en histoire de l'éducation et ainsi sortir des chronologies construites à partir des réformes éducatives au risque parfois de reconstructions téléologiques. Cette lecture pousse ainsi à se pencher sur ce qui est défini avec raison comme la « dialectique des ruptures et des continuités » (p. 533).